

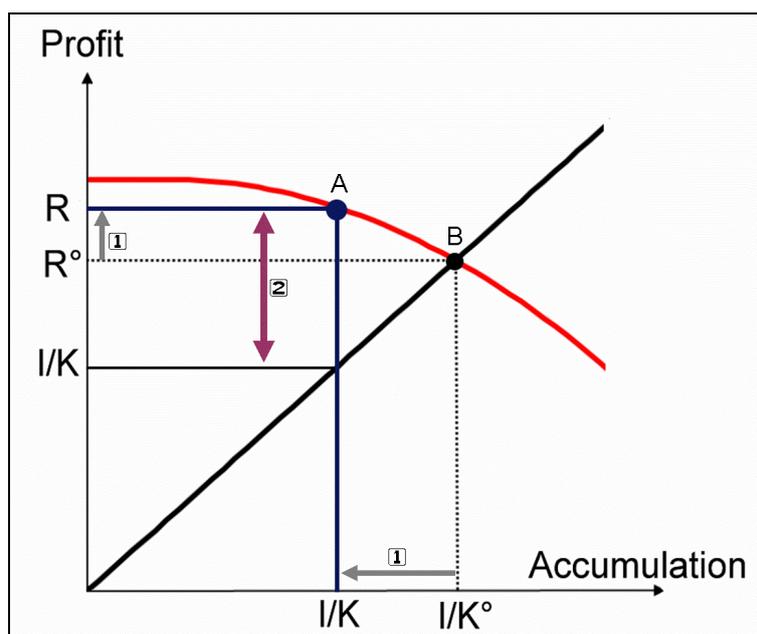
Comment échapper à la baisse (tendancielle) du taux de profit ?

note [hussonet](#) n°70, 11 février 2014

Il existe aujourd'hui un débat entre économistes marxistes sur le rôle de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit comme cause centrale de la crise. C'est l'épuisement de la rentabilité, antérieure à la crise, qui aurait conduit à son éclatement. Sans reprendre les termes de ce débat, cette note présente un petit modèle qui pourrait permettre de rapprocher les points de vue. Il vise aussi à rendre compte de ce phénomène relativement inédit, et caractéristique de la phase néolibérale du capitalisme, à savoir l'écart croissant entre le taux de profit, qui se rétablit, et le taux d'accumulation du capital, qui reste plat.

Le point de départ est la formule qui permet de calculer le taux de profit : au numérateur, on a la part des profits dans la valeur ajoutée, que l'on supposera pour l'instant constante. Au dénominateur figure le ratio capital/produit qui correspond *grosso modo* à la composition organique du capital.

L'hypothèse centrale est celle d'une perte d'efficacité progressive du capital c'est-à-dire d'une augmentation tendancielle de la composition organique. En d'autres termes, le ratio capital/produit augmente avec l'accumulation de capital. Comme, par hypothèse, le taux de profit ne dépend que de ce ratio, on peut illustrer cette configuration par une courbe décroissante (en rouge) reliant le taux de profit au taux d'accumulation. Pour un niveau plus élevé du taux d'accumulation, le rapport capital/produit est plus élevé et le taux de profit est donc inférieur. Il y a donc une hausse tendancielle de la composition organique du capital.



Supposons que tout le profit soit accumulé, soit un taux de « pleine accumulation » (I/K°) : le taux de profit correspondant est alors R° (point B du graphique). Mais un taux d'accumulation I/K inférieur à ce taux de « pleine accumulation » permet d'obtenir un taux de profit R plus élevé, parce que moins de capital accumulé fait moins augmenter le ratio capital/produit. En diminuant le taux d'accumulation par rapport aux capacités d'accumulation, il est donc possible de maintenir le taux de profit à un niveau supérieur (voir les flèches 1) et d'échapper ainsi à la baisse tendancielle du taux de profit.

La conséquence importante est qu'il existe du coup un écart entre le taux de profit et le taux d'accumulation (voir la flèche 2)

L'histoire que ce modèle permet de raconter est donc la suivante : le taux de profit se restaure mais trop accumuler conduirait à le faire baisser. Tout se passe donc comme si les anticipations des capitalistes leur permettaient de raisonner non pas sur le taux de profit courant mais sur le taux de profit attendu. Certes, cela

ressemble au théorème d'Okishio affirmant que le taux de profit ne peut pas baisser parce que les capitalistes refuseront tout projet d'investissement qui conduirait à une baisse du taux de profit. Mais il s'agit ici d'autre chose, à partir du moment où l'on postule une réduction générale des occasions d'investissement rentables.

On pourrait complexifier le modèle en levant l'hypothèse d'invariance de la part des profits, puisqu'en pratique, celle-ci a été constamment orientée à la hausse. Cela reviendrait à détendre la contrainte de rentabilité en déplaçant la courbe rouge vers le haut.

Cette lecture a l'intérêt de rendre compatible les principaux faits stylisés de la période néolibérale et en particulier le « ciseau » entre profit et accumulation. C'est précisément grâce à un taux d'accumulation qui n'a pas suivi la restauration du taux de profit que le capitalisme a réussi à ne pas entrer dans la zone de baisse du taux de profit. La crise est donc la crise d'un certain mode de fonctionnement du capitalisme et, si l'on veut, des dispositifs empêchant la baisse tendancielle du taux de profit de se transformer en baisse effective.